

Anglet



LE PIÉTON

Acru voir des spectateurs endormis dans leur transat, vendredi soir. Étaient-ils bercés par la mélodie des mots, prononcés en anglais ? Assoupis par le bruit des vagues ? Ou bien assommés par la chaleur ? Toujours est-il que la projection choisie ce soir-là, lors du festival du film de surf, s'accompagnait de quelques bâillements, devant le grand écran. Est-ce à dire qu'ils ont trouvé le film ennuyeux ? Pas forcément. Sur la pelouse jouxtant la grotte de la Chambre d'Amour, cette plongée dans l'univers de la glisse a sûrement provoqué autant de fascination que de relaxation, dans la moiteur de l'été. Un moment choisi.

AGENDA

AUJOURD'HUI

« Comme au cinéma ». Projection d'un film d'animation ou documentaire sur grand écran, à la bibliothèque Quintau, à 16 h 30. Tous les mardis de l'été.

ARDDS. Cours de lecture labiale les 1^{er}, 2^e et 3^e mardis du mois, à la Maison pour tous, salle Irun, de 10 h à 11 h 30. Le dernier mardi du mois, permanence de 10 h à 12 h. Tél. (SMS) 06 78 13 52 29.

Crèche multi accueil Pomme d'Api.

Association missions père Cestac, 3, rue de Lembeye, du lundi au vendredi de 7 h 30 à 18 h 30. Tél. 05 59 03 25 99.

Crèche familiale.

12 allée Baudelaire. Permanence du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 16 h 30. Tél. 05 59 59 72 72.

ASAP. Association agréée spécialisée dans l'aide à domicile et les services à la personne, 3, rue du Pont de l'aveugle, du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h. Tél. 05 59 03 53 31.

Association Sept. Kung-fu adulte de 18 h à 20 h, 7, rue Louis-Colas. Tél. 06 50 75 28 48.

UTILE

AGENCE « SUD OUEST »
Résidence Aitzina (3^e étage),
69, avenue de Bayonne,
64 600 Anglet

Rédaction. Tél. 05 59 44 72 00
Mail : bayonne@sudouest.fr
Ouvert du lundi au vendredi,
de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

Publicité. Tél. 05 59 44 72 00
Télécopie : 05 59 44 72 28.
Ouvert du lundi au vendredi,
de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

Abonnements. Tél. 05 57 29 09 33.

Un été avec Ben, Comba

EXPOSITION Trois artistes majeurs occupent la villa Béatrix Enea, centre d'art contemporain, durant tout l'été

Jean-Pierre Tamisier
jp.tamisier@sudouest.fr

L'une des particularités d'Anglet est de jouer chaque fois que possible la carte de la gratuité en matière culturelle. Une autre originalité, depuis plusieurs décennies, est de s'investir avec détermination dans la valorisation de l'art contemporain. En cette année où n'a pas lieu la biennale appelée « La Littorale », qui invite des artistes à créer le long des 4,5 kilomètres de plage que compte la ville, son centre d'art contemporain, situé dans la villa Béatrix Enea, frappe néanmoins un grand coup.

Trois artistes majeurs, Robert Combas, Ben et Jean-Luc Parant, ont investi les lieux durant tout l'été et même au-delà, puisque l'exposition se prolonge jusqu'au 2 novembre. Mais comme le trio a besoin d'espace, il s'est aussi approprié la galerie Georges-Pompidou, salle ronde adossée à la bibliothèque municipale, jusqu'au 14 septembre.

Il est vrai que déjà, individuellement, chacune de ces trois figures de l'art contemporain occupe par sa seule personnalité un large espace. En les associant, Lydia Scappini, responsable de l'art contemporain au service culturel de la ville, n'a pas eu peur des chaleureux remous que cela pouvait engendrer.

Elle n'a pas raté sa cible. Le trio d'artistes a visiblement adhéré au projet avec gourmandise. Il a été titré « Terrain de Je », parce que cette association a aussi été une belle confrontation d'ego entre trois artistes qui sont aussi trois amis.



Robert Combas, Ben et Jean-Luc Parant réunis à la villa Béatrix Enea. PHOTOS NICOLAS MOLLO

Ils n'ont d'ailleurs pas manqué de rendre hommage à Lydia Scappini, le jour du vernissage, pour son initiative. Parce que cette exposition ne présente pas que des œuvres déjà existantes. Ben, Parant et Combas se sont aussi exercés à la création collective, spécifiquement pour cette exposition.

Des œuvres inédites

On y découvre donc des œuvres totalement inédites, à côté de

créations de référence. Des trois artistes, Ben est sans doute celui qui a le plus touché le grand public en acceptant que ses « écrits » se retrouvent sur des troussees d'élèves ou d'autres objets. Son compère Combas, avec qui il n'a pourtant exposé qu'une seule fois jusque-là, en 1998, à l'Historial de la Grande Guerre, à Péronne en Vendée, est quant à lui considéré comme le chef de file de la figuration libre. Son réel est fait de for-

mes, de motifs, de visages, de corps, où il intègre parfois des bas-reliefs moyenâgeux ou des personnages végétaux.

Jean-Luc Parant, de son côté, entretient une longue amitié avec les deux autres, mais n'avait jamais exposé avec eux. Il se définit depuis cinquante ans comme « fabricant de boules et de textes sur les yeux ». Il associe réalisations plastiques et travail poétique.



Les écritures impertinentes de Ben



« Autoportrait à quatre jambes plus pieds » de Combas

s et Parant



Masurel sur la route des Géantes

PHOTOGRAPHIE Le deck de la Chambre d'Amour accueille les photos de Laurent Masurel pour faire découvrir les spots de vagues mythiques

Après avoir présenté, l'été dernier, les origines du surf anglo sur le deck de la Chambre d'Amour, le service culture de la Ville propose cette année neuf panneaux recto verso. Illustrés de 18 grandes photos et autant de plus réduites, ils abordent des spots de vagues mythiques, des côtes basques française et espagnole jusqu'à Nazaré, au Portugal.

Intitulée « La Route des Géantes » (1), à l'image du « Giant Causeway » (Chaussée des Géants) irlandais, la démarche a été inaugurée mercredi soir, à l'occasion de l'ouverture de l'Anglet international Surf Festival.

Ancien bodysurfeur de haut niveau, le Bayonnais Laurent Masurel s'est pris de passion pour les vagues de la plage des Cavaliers, dès l'âge de 13 ans, avant de s'attacher à celles de Pipeline, à Hawaï.

Une fusion spirituelle qui l'a conduit à les immortaliser par l'image et à entrer dans la communauté des photographes de la glisse. Qui demande à la fois une énorme patience et beaucoup d'investissement. Depuis ses débuts, Laurent Masurel comptabilise 160 voyages différents à la recherche de l'instant où vague et surfeur (ou surfeuse) fusionneront. Ce qui n'est jamais gagné d'avance.



Laurent Masurel devant une de ses photos, avec Bruno Delaye, organisateur du festival international du film de surf. PHOTO F. D.

Huit spots de grosses vagues

Avec cette exposition, son intention est de mettre en valeur les huit spots de grosses vagues que compte la Côte basque de part et d'autre de la Bidassoa, en poussant ensuite jusqu'au spot exceptionnel de Nazaré, au Portugal.

« Comme je n'ai pas toujours eu la chance d'être là au bon moment ou que lorsque j'étais présent, les conditions n'étaient pas bonnes, j'ai demandé à deux photographes basques, Javi « Pacotwo » Muñoz et Mixel Andreu, qui avaient des images meilleures que les miennes, de pouvoir

les présenter », précise Laurent Masurel.

Laurent, avec Liane Behobide, la directrice de la culture d'Anglet, a enrichi ses images de textes expliquant ces « gisements » de la nature étonnants, mais aussi les « local heroes » qui vont les défier. Comme Justine Dupont, qui a laissé mercredi soir ses empreintes sur le boulevard du surf et s'est attaquée aussi aux vagues géantes de Nazaré, la dernière coqueluche des « fous de surf ».

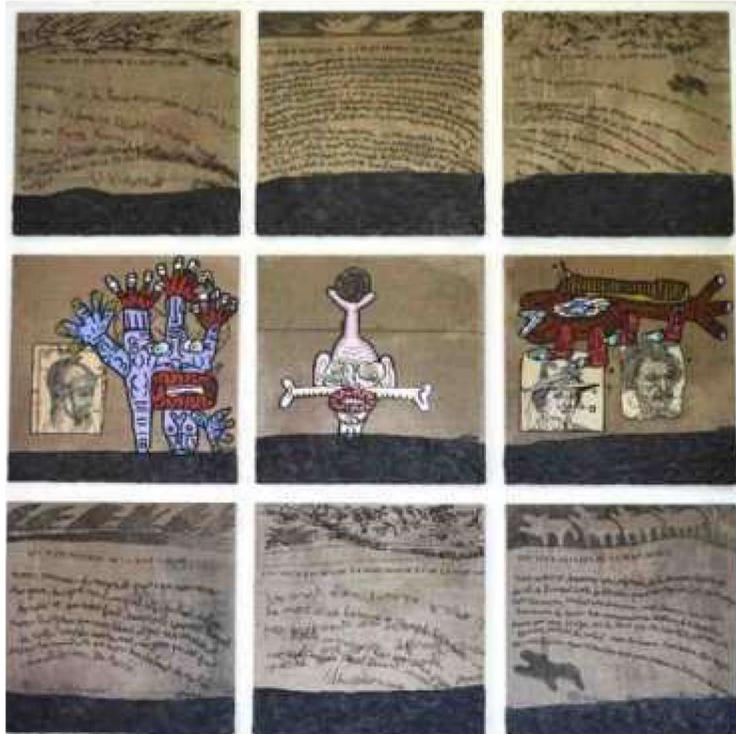
Félix Dufour

(1) Exposition jusqu'au 30 septembre.

TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR SUR L'EXPOSITION

« **TERRAIN DE JE** ». L'exposition présente des créations à quatre et six mains d'œuvres réalisées spécifiquement pour l'exposition. Des œuvres historiques appartenant à leurs collections respectives sont également présentées. Elle est ouverte à la Villa Beatrix Enea, 2, rue Albert-le-Barillier, jusqu'au

2 novembre. Ouvert tous les jours, de 10 heures à 13 heures et de 14 h 30 à 18 h 30. Prolongement de l'exposition à la galerie Georges Pompidou, 12, rue Albert-le-Barillier, aux mêmes horaires. Dans les deux cas, l'entrée est gratuite. Renseignements : anglet.fr



« Parole de boule », réalisée par Combas et Parent

Arnaudin, imagier des Landes

PATRIMOINE Le centre culturel gascon fait découvrir des photos de Félix Arnaudin, imagier de la Grande-Lande

Ceux qui viennent en vacances à Anglet et portent un intérêt à la culture découvriront que, comme ses voisines Bayonne et Biarritz, la commune est historiquement imprégnée de culture gasconne, en même temps que de culture basque.

Les 200 hectares de la forêt du Pignada, reliquat de l'extrême limite sud de la forêt des Landes de Gascogne, témoignent de cette proximité. L'espace culturel Uei en Gasconha, situé au centre Tivoli, 27, rue d'Euskadi, propose jusqu'au 22 septembre, en partenariat avec le musée d'Aquitaine, de mieux comprendre l'histoire de la forêt des Landes. Illustration unique au monde du bouleversement d'un territoire en quelques décennies.

Un homme a consacré une grande partie de sa vie à conserver le témoignage de ce qu'étaient les Landes, avant que sous l'impulsion de Napoléon III, un vaste plan de boisement ne soit lancé. Avec le double objectif d'assainir cette immense zone de marais et de développer la production de résine, afin de produire du caoutchouc. En vélo, encombré d'une énorme



Des lavandières de Labouheyre vers 1890, par Félix Arnaudin.

COLLECTION MUSÉE D'AQUITAINE

chambre photographique, Félix Arnaudin a parcouru, selon les évaluations, 19 536 kilomètres à travers la Lande et réalisé 3 235 plaques de verre et 2 143 tirages contact, aujourd'hui conservés au musée d'Aquitaine.

Photos et notes précises

C'est une partie de cette collection que propose Uei en Gasconha, grâce au partenariat entre le service culturel de la ville et le musée bordelais.

L'occasion de découvrir la vie quotidienne dans ce coin inhospitalier de France, où les hommes, vêtus de peaux de mouton, se juchaient sur des échasses pour mieux circuler dans la lande, voir leurs troupeaux et se tenir éloignés de l'insalubrité de l'eau stagnante.

Il a aussi immortalisé le rôle des femmes dans les tâches quotidiennes. Le travail d'Arnaudin est d'autant plus précieux qu'il prenait des notes précises sur chacun de ses clichés. Ce qui a permis de reconstituer avec précision le mode de vie avant la forêt.

L'écomusée de Marquèze, à Sabres dans les Landes, a réalisé grâce à lui une reconstitution, filmée au début des années 90 par le service audiovisuel de l'Unesco. Le film avait été présenté en ouverture de la conférence de Rio sur l'environnement et le développement.

J.-P. T.

À l'espace culturel Uei en Gasconha, 27, rue d'Euskadi. Ouvert du lundi au vendredi 15 heures à 18 heures. Gratuit.